

Résumé de la présentation de Bernard Homassel

« La vie Romantique de Caroline Homassel Thornton 1795-1876 »

Caroline Homassel a rédigé une autobiographie à la demande de ses filles qui pensaient qu'elle avait vécu une existence vraiment romantique. L'exposé a été présenté à Centrale Généalogie le 12 février sur ce sujet sous forme d'un diaporama de plus de 40 images qu'il serait difficile de rapporter ici. Le présent compte-rendu est donc limité aux événements les plus dramatiques vécus par Caroline Homassel.



Cette autobiographie et plusieurs autres documents ont été retrouvés dans les archives de la Société Historique de Virginie à Richmond VA grâce à l'information fournie par l'Urbaniste de la Ville de Lindsay en Californie où Internet nous avait permis de découvrir l'existence d'une « Avenue Homassel »

Les origines de Caroline Homassel

Caroline, née à Philadelphie en 1795, restera l'unique fille de Charles Marcel Homassel, émigré originaire d'Abbeville, et de Caroline Richard née à Londres d'une famille protestante réfugiée en Angleterre. Celle dernière est la soeur de John Scott Richard, avec lequel Charles Marcel s'est lié d'amitié sur le bateau qui les amenait aux Etats-Unis en 1783. Charles et John seront un temps associés en affaires et John jouera un rôle primordial dans la vie et l'éducation de Caroline Homassel.



Charles Marcel est le cadet d'une famille de treize enfants nés du mariage de Nicolas Philippe Homassel (1723-1790), maître teinturier, juge des marchands d'Abbeville et de Marie Madeleine Dumont (1723-1777), originaire d'Oisemont..

Pour respecter leurs traditions religieuses respectives, Charles Marcel et Caroline Richard se sont mariés deux fois le 6 août 1787 ; d'abord à l'église St Joseph puis à St Peter.

Cinq enfants sont nés de ce mariage

- Caroline en 1788, morte en bas âge - Harriet 1791 décédée en tombant de son berceau
- Charles en 1792 - Caroline (notre héroïne) en 1795 - Louisa-France en 1797.

La disparition de sa mère



Mais en 1798 une épidémie de fièvre jaune vient frapper la région de Philadelphie.

- Charles Marcel qui voyage souvent, est alors retenu en quarantaine sur le bateau qui le ramène de Cuba quand son épouse est atteinte par l'épidémie.

- Il arrivera seulement pour assister à ses derniers instants et Caroline Richard sera inhumée le 18 août au cimetière de l'église St Peter. Charles et Louisa-France disparaîtront quelques jours plus tard.

- Charles Marcel ne peut supporter cette épreuve,

il confie alors Caroline, âgée de 3 ans, à John Richard et à son épouse Mary Dixon et il quitte définitivement Philadelphie.

On peut lire à ce sujet plusieurs lettres très émouvantes;

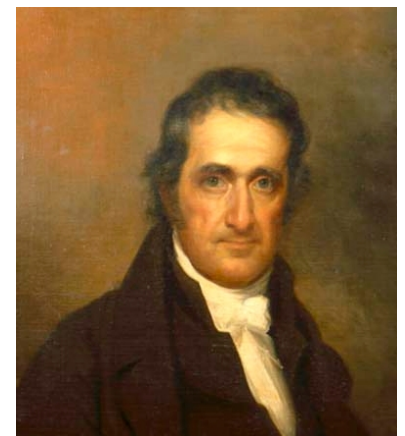
- L'une de Caroline Richard à son mari quand il est retenu en quarantaine,
- Celle de Charles Marcel à sa fille pour lui expliquer les raisons de sa fuite et lui faire des recommandations destinées à maintenir des liens avec sa famille française.
- Enfin celle de John Richard à Caroline quand il lui transmet plus tard ces deux lettres

Dans la correspondance de la famille française de Charles Marcel, on retrouve les traces de ses passages à Cadix, Bayonne, Amsterdam et Paris, mais quand il revoit Caroline à Richmond VA en 1804, *elle ressemble tellement à sa mère* qu'il décide de ne plus la quitter. Son beau-frère lui propose alors une nouvelle association, mais Charles sera frappé lui-même par la fièvre jaune et sera enterré à Charleston NC le 22 août 1806.

Une jeunesse dorée

John Richard réussit bien en affaires ; le banquier Robert Morris lui confie la gestion d'une agence à Richmond VA où la famille s'installe en 1805.

Il s'associe aussi avec Joseph Gallego; un émigré espagnol créateur et propriétaire des « Moulins Gallego »



(Gallego est aussi un oncle et Ferdinand de Lesseps et par son mariage avec il devient le beau-frère de Jean Auguste Chevallier, chargé par Beaumarchais d'obtenir le paiement des armes livrées aux insurgés pendant la guerre d'Indépendance)

John et Mary n'ont pas d'enfants, Caroline est donc choyée par ses parents adoptifs
« *Idole de mes parents, je me souviens de leur amour, de leur dévouement et de leurs pensées et leurs souhaits dont j'étais le centre.* »

Elle bénéficie aussi de l'affection et générosité de Joseph Gallego qu'elle appelle son oncle. Elle suit des cours particuliers de musique, danse, français et dessin et à 13 ans Caroline entre à l'Hallerian Academy, un établissement crée et dirigé par le français Louis Hue Girardin. (Louis François Picot , royaliste qui avait réussi à quitter la France en 1790)

La perte de son fiancé.

Le 4 juillet 1809, Caroline assiste au Capitole de Richmond avec son collègue pour la commémoration de l'Indépendance Américaine. L'orateur du jour est Alfred Madison, neveu du Président James Madison.

Caroline est *subjuguée par l'éloquence et la grâce du jeune homme d'esprit distingué et talentueux.*

C'est le coup de foudre !

Elle est alors fiancée et promise en mariage avant sa quinzième année .



Alfred entre au Collège William and Mary à l'automne 1809, mais il tombe malade.

Envoyé à Philadelphie pour être soigné par les docteurs Rush et Physick;

il meurt d'une affection pulmonaire le 31 janvier 1811.

Caroline est complètement désespérée et ses « parents » font tout pour elle :
Ma lumière s'éteignit – plus de soleil, de lune ni d'étoiles – et je n'eus plus de désir de vivre, rendant mes parents affreusement désolés. ma santé déclina sérieusement, de ce coup trop lourd pour mon frêle corps et tout fut ténèbres en moi et au dehors, ce monde n'avait plus de charmes. Oh! Mes enfants, que mes parents bien-aimés n'ont-ils pas fait pour moi, en amour et compassion

Rescapée de l'Incendie du théâtre

Avec l'aide de John et Mary Richard , Caroline se remet lentement et le 26 décembre 1811 elle assiste au théâtre de Richmond à une représentation de "The Father" (Le père de famille) une pièce de Diderot traduite par Louis Girardin.

Caroline et ses amies Sally Conyers, Maria Mayo occupent la loge n° 8 et le trio de débutantes est accompagné par John Richard, Joseph Gallego, son épouse, Charles Hay et le docteur Philip Thornton.

Mais à l'entracte, on relève un lustre qui met le feu au rideau et c'est un nouveau drame ! L'incendie du théâtre fera 72 victimes dont Sally Conyers et Mary Gallego.



Caroline Homassel échappe à ce drame ;

John Richard a défoncé les volets d'une fenêtre et Philip Thornton fait passer Caroline par cette ouverture en la tenant par les mains et en se penchant lui même au maximum pour limiter la hauteur de chute..

Mais un tabloïde rapporte qu'elle était en fait retenue par ses longs cheveux tressés en natte.

Caroline sort indemne de l'incendie, mais elle restera traumatisée par ce tragique événement qui va en fait déterminer son avenir.



Mariée par gratitude

Peu de temps après Caroline est demandée en mariage par Philip Thornton. D'abord réticente compte-tenu des sentiments qu'elle garde toujours pour Alfred Madison, son fiancé disparu, elle accepte finalement, dit-elle, par *gratitude*.

Philip Thornton est docteur en médecine, il a fait ses études à Philadelphie, mais il exerce à Richmond, où il a soigné Edgar Poe. Le mariage est célébré en avril 1812 et Caroline fait son entrée dans la Société de Richmond , *mais le coeur n'y est pas*. Elle entre aussi chez les Thornton, une riche et ancienne famille de Virginie apparentée à celle de Georges Washington.

Le jeune ménage vit d'abord chez John et Mary Richard, Leur première fille Mary France Gallego vient au monde à Richmond en 1816. Mais en 1818, Philipp devient propriétaire de Montpelier, un domaine de 2800 hectares dans le comté de Rappahanock, acquis en partie de l'héritage de son père William Thornton.

La famille s'y installe et c'est là que naîtra Martha, leur seconde fille.

L'autobiographie rapporte peu d'événements sur la vie du jeune ménage à Montpelier, Marie France a épousé Robert Somerville Voss en 1836, et Martha se marie à Frédérick Gustavius Skinner en 1841.

La solitude

C'est précisément au cours de cette année 1841 que Caroline entreprend, ou reprend la rédaction d'un journal où elle consigne ses pensées religieuses et quelques événements familiaux,. La référence biblique adoptée dans la première page « *Eli Eli Lama Sabachtani* » fait penser que Caroline a été abandonnée par son mari; Hypothèse qui peut être confirmée par le fait que Philip lui cède alors l'entière propriété du domaine. Ce n'est d'ailleurs pas à Montpelier, mais à Washington DC que Philip décédera et sera inhumé au cimetière de Fairview le 3 mars.1853.



Le journal et la correspondance de Caroline permettraient encore d'illustrer les événements vécus jusqu'à son décès en 1876, en particulier au cours de la guerre civile. On pourrait aussi s'étendre sur les des relations qu'elle a entretenues avec Mme Madison, avec les Thornton et d'autres grandes familles de Virginie, mais aussi sur les descendance de ses filles Mary et Martha parmi lesquelles le patronyme « Homassel » a longtemps été utilisé comme prénom. Mais le récit risquerait d'être trop long.

Le domaine de Montpelier , à 8 miles de Sperryville VA

